|  |  |
| --- | --- |
| Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercleSur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,Et que de l'horizon embrassant tout le cercleIl nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;Quand la terre est changée en un cachot humide,Où l'Espérance, comme une chauve-souris,S'en va battant les murs de son aile timideEt se cognant la tête à des plafonds pourris ;Quand la pluie étalant ses immenses traînéesD'une vaste prison imite les barreaux,Et qu'un peuple muet d'infâmes araignéesVient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,Des cloches tout à coup sautent avec furieEt lancent vers le ciel un affreux hurlement,Ainsi que des esprits errants et sans patrieQui se mettent à geindre opiniâtrement.- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. | Quand le mur bas et lourd pèse comme un couvercleSur les pions gémissant en proie au tsumégo,Et que des quatre coins embrassant tout le cercleIl verse une influence plus froide qu’un tombeau ;Quand la grille est changée en un cachot humide,Où quelques kikashis, comme des chauve-souris,S'en vont frôler les tares de leurs ailes timidesEt se cogner la tête à tous les ponnukis ;Quand les shichôs fuyant en immenses traînéesviennent se briser net comme dans un étauEt qu'un peuple muet d'infâmes hamétésA tendu ses gétas au fond de mon moyo,Des cloches tout à coup sautent avec furieEt dérangent mes plans d’un affreux hurlement,Elles marquent le début du long byoyomiNe cessant plus de geindre un décompte obsédant.Et mes groupes sans yeux, en cortèges tragiquesDéfilent vers le tas de prisonniers ; l'Espoir,Vaincu, pleure, et mon adversaire sarcastique,Sous mes pierres enlevées compte son territoire. |